

Je hais la vie publique et les politiciens. Sans m'interdire de longs frôlements avec l'engeance, cette aversion m'a exempté des mandats ordinaires, comme en acceptent les m'as-tu-vu des tréteaux. C'est à peine si je domine aujourd'hui cet odieux et puéril complexe de supériorité (« je vaux tellement mieux que tous ces démagogues, manipulateurs, tueurs, cyniques, retors, cumulards, corrompus, etc. »). Ce que je redoutais le plus dans les criaileries du forum, c'étaient les éphémères sans œuvre, les fébrilités sans lendemain, les dix pauvres d'esprit qui nous obsèdent pendant trente ans de leur visage, de leurs tics, de leur timbre de voix, chaque jour amplifiés par radio et télé (dont ce semble être l'unique vocation), puis s'effacent comme figures de sable sous la vague. Je me demande à présent si je ne prenais pas une incapacité pour une répugnance, jusqu'à sublimer une faiblesse physique en force d'âme. Du politique, qui n'est pas un mammifère supérieur comme les autres, je n'avais que la cervelle, mince affaire. Me manquait le principal : l'appareil digestif et dentaire (vins d'honneur, banquets, pots de rentrée, déjeuners chez Lipp), les organes de phonation (meetings, face-à-face et dîners-débats), l'équilibre hormonal (calomnies, émissions satiriques et caricatures), la terminaison préhensile agile et mécanisable (cocktails, tournées électorales, marchés), sans parler de la mémoire des noms, du jeu de jambes, de la vigilance diurne et nocturne, toutes qualités innées qu'une chasse non gardée et ouverte toute l'année, régime représentatif oblige, impose au premier carnassier venu (qui fait gibier plus qu'à son tour). (...) Avec le suffrage universel, pour aller à la bataille, et en revenir, il faut prêter une oreille compatissante aux vieilles dames, tenir sa permanence hebdomadaire, faire du porte-à-porte étage par étage, car les voix se décrochent tout en haut des escaliers, se soucier des crottes de chien, des cantines scolaires, des pensions de réversion, du ramassage des ordures, et, en récompense, se faire engueuler dans la rue par des furieux. Bref, coller au terrain, à la vie brutale et simple d'une circonscription, aux concitoyens de chair et d'os.

*Loués soient nos seigneurs. Une éducation politique.*  
RÉGIS DEBRAY

(339 palabras)